



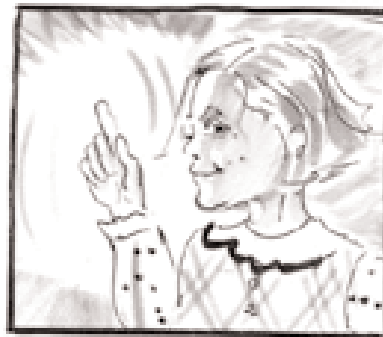
BONJOUR MA COUSINE !



BONJOUR MON COUSIN GERMAIN !



ON M'A DIT QUE VOUS M'AIMIEZ... EST-CE BIEN LA VÉRITÉ ?



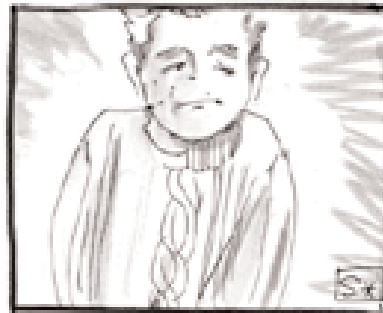
JE M'EN SOUCIE QUERE



MARCHANT D'UN PIED DE TERRE



FASSEZ PAR ICI, MOI PAR LA



AU REVOIR, MA COUSINE,
ON S'REVERRA...

Illustration : Sylvie Lhotte

Du mets au mot

Jean-Jacques Fdida

De l'usage de la parole dépend la nourriture de l'homme, il s'alimente du produit de ses lèvres.

Les Proverbes XIII, 20

Mise en bouche

A l'heure où ethnologues et sociologues s'interrogent avec tristesse sur la disparition de l'oralité traditionnelle, à l'heure où nouveaux professionnels et amateurs du genre se déchirent avec force effets comiques pour faire valoir leur originalité et leur patrimoine, à l'heure donc où chacun fiévreusement fait le compte de ses contes, il est des formes qui, grâce au ciel, traversent les temps avec une santé étonnante et dont le type dit "mineur" assure une pérennité tranquille : les rimes et jeux de l'enfance. Qui ne se rappelle depuis le berceau quelques-uns de ces fameux tongue twisters, virlelangues et autres traba linguas ? Rien n'est plus connu que

Combien ces six saucissons-ci ?
Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?

Tout Anglais saura vous dire le doigt levé :

How much wood could a woodchuck chuck
if a woodchuck could chuck wood ?
She sells sea shells on the seashore.

Et tout Espagnol qui se respecte récitera sans peine :

No compro coco porque como poco coco como,
poco coco compro.
Tres tristes tigres tragaban trigo en tres tristes
trastos.

A première vue ces formulettes désarment l'analyse. On n'a guère envie de s'interroger sur le qui que quoi comment du gros gras grand grain d'orge, de fouiller le sens du séchage des chausettes de l'archiduchesse, ou de se pencher sur le sort du chien du chasseur qui sait chasser sans lui. On ne tirera pas davantage de plans sur la rentabilité du cubage de la marmotte, celle de la

vente des coquillages ou de l'achat du coco. Peut-être éprouvera-t-on un peu de compassion à l'égard des tigres graminivores, mais c'est bien peu de chose... Non, cela saute à la bouche et aux oreilles, c'est bien avant tout dans la difficulté même de les saisir, de les reprendre et de les articuler que réside l'intérêt et le succès de ces formulettes de volubilité.

L'effet causé

En vérité ces jeux de langue nous jettent dès le plus jeune âge, au moment même de l'apprentissage du langage, au cœur d'un véritable parcours initiatique entre les deux champs de l'oralité : le dire et le manger.

A cette fameuse époque où l'on nous répète sans cesse de ne pas parler la bouche pleine, dans ce lieu ambivalent de la parole et du lait, le goût des mots se substitue peu à peu aux premiers plaisirs de la bouche. Dans la formulette, ce n'est plus l'aliment que l'on mâche mais les mots qu'on mastique et qu'on fait rouler entre ses dents ; au bonheur du néologisme se joint la satisfaction de parvenir à dire. Moins fondant, le beurre trouve ici une autre saveur en se dépetipodebeurrerisant. Et s'il est vrai, comme le dit joliment Annie Anzieu, que "la voix prolonge la bouche qui tête", on comprend l'appétit avec lequel l'enfant, dès qu'il apprend ces formulettes - le plus souvent auprès de sa mère ou d'un substitut nourricier -, court les redire, les véhiculer, s'affirmer avec et les répéter au point de vous rompre la tête. Ce nouveau plaisir des mots mis en bouche n'est plus tributaire du sein maternel, il devient plaisir distinct, désir d'individuation.

Une oie, deux oies, trois oies..., six oies, sept oies
(c'est toi) !

Une aile, deux ailes..., sept ailes (c'est elle) !
Tout enfant qui a fait son catéchisme s'est aussi plus d'une fois amusé à chuchoter le fameux "Dominus vos biscottes" ou "Donnez-moi vos biscuits". Eugène Rolland rapporte plusieurs exemples de ces déformations, dont le célèbre :

Dominus vobiscum.
Mangez les poires, laissez les pommes !

D'autres formules aggravent le sacrilège :

Dominus Vobiscum
Baise mon cul ou j't'assomme
Amen !
La culotte à Germaine !

En cette occurrence profane, je me couvrirai donc de l'autorité du Dr Gaston Ferdière pour affirmer avec lui qu'il n'y a "rien de surprenant à ce que le prêtre, substitut habituel du père, vienne occuper une place privilégiée dans les comptines et les formulettes de l'enfance". Ici encore, en parodiant le substitut paternel, l'enfant manifeste son désir d'autonomie. Cet affranchissement par la parole s'accroît alors d'autant plus que tous ces jeux de l'enfance en passent très tôt par l'exploration du corps. Formulettes, comptines et chansons décrivent les pieds, les mains, la tête... Celles qui utilisent les doigts arrivent bonnes premières :

Celui-ci l'a vu (le pouce)
Celui-ci l'a tué (l'index)
Celui-ci l'a rôti (le majeur)
Celui-ci l'a mangé (l'annulaire)
Et le petit doigt qui n'a rien eu ?
Lèche le plat, lèche le plat...

(Et en disant ces derniers mots, on fait caresser la paume de la main par l'auriculaire)

La maîtrise de l'élocution s'accompagne ainsi pour l'enfant d'une véritable reconnaissance de sa propre personne. Voilà ce qu'atteste encore ce très beau parcours du visage :

- Pan ! Pan ! (On met un doigt sur le front de l'enfant)
- Qui est là ? (On met le doigt sur son menton)
- C'est moi ! (On met le doigt sur une de ses joues)

- Entrez ! (On met le doigt sur son autre joue)
- Par où ? (On met le doigt sur son nez)
- Par là. (On lui met le doigt dans la bouche)
Bientôt, par cette même évolution qui a détaché filles et garçons du sein maternel, l'usage de la parole les entraînera à de plus vastes perceptions. Une formulette des mains situe par exemple l'enfant à l'intérieur du noyau familial :

Ah ! Les belles menottes que j'ai !
Menottes à Papa
Menottes à Maman
Menottes à l'enfant
Ah ! Les belles menottes que j'ai !
Ah ! Les belles menottes !

Une chansonnette que les petites filles de Seine-et-Oise accompagnaient de postures mimées, semble même déjà les rendre sensibles à leur destin de femmes et au fil des générations :

Mes petits tétons viendront,
Ma grand-mère, ma grand-mère
Mes petits tétons viendront
Et les vôtres s'en iront.

Citons aussi quelques formulettes à ressort de contrepèteries à travers lesquelles les petits garçons cette fois prétendent savoir de quoi ils parlent. A dire très rapidement :

La bielle coule ! La bielle coule !
Ouille ! Ouille ! Ouille ! J'ai mal aux cailles !

Dans un style plus fleuri, une formulette prescrivait encore il y a quelques dizaines d'années la même médecine à la langueur féminine :

- Ah ! que vous êtes pâle - Je suis malade.
- Faut boire du lait - C'est trop sucré !
- Une orange - C'est trop étrange !
- Un citron - Ce n'est pas bon !
- Un petit mari - Que vous me faites rire...

Mais venant très vite canaliser les premiers éveils sexuels, dans les rondes et les gambades, tandis que les corps et les paroles tournent, les bonnes et mauvaises manières de faire se transmettent :

Rondin, picotin
La Marie a fait son pain
Pas plus gros que son levain ;



MES PETITS TÊTONS VIENDRONT,
MA GRAND-MÈRE, MA GRAND-MÈRE
MES PETITS TÊTONS VIENDRONT,
ET LES VOTRES S'EN IRONT.

Illustration : Sylvie Lhotte

Son levain n'a pas levé,
Son four n'a pas chauffé.
Piiii ! (On s'accroupit)

De même, les différents corps de métier que connaissait la société traditionnelle semblent parfois s'évoquer dans la désinence des mots inventés :

J'avais un mouchoir à ourler, broder et barlificotier. Je l'ai porté chez l'ourleur, le brodeur et le barlificotier qui n'y étaient pas. Je suis revenu et chemin faisant, je l'ai aussi bien ourlé, brodé, barlificoté, que si l'ourleur, le brodeur, le barlificotier l'avaient ourlé, brodé, barlificoté.

La randonnée entre à son tour dans la danse et inscrit l'enfant dans la marche de l'univers. Tout s'y ordonne : espace, fil des jours, saisons, fonctions sociales, attitudes, et ordre de la nature.

Un petit bonhomme a une maison, dans cette maison il y a une porte sur laquelle se trouve une serrure dont la clé pend à une corde qu'a grignotée une souris,

etc...

Je te vends la mort qui a pris le boucher qui a saisi la masse pour tuer le bœuf qui a bu l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a frappé le chien qui a mangé le chat qui a croqué le rat qui a mordu la souris qui a grignoté la corde à laquelle pendait la clé de la serrure de la porte de la maison du petit bonhomme.

On l'aura compris, tout en aidant l'enfant à se définir de manière distincte, ces rimes et jeux de l'enfance lui font prendre pour ainsi dire le monde à bras-le-corps et lui enseignent, de la plus petite transgression verbale à la plus stricte convenance, les mille et une façons d'appréhender la vie à travers le langage.

Enfants de la parole

Mais il y a plus. Au delà de l'apprentissage langagier, à travers l'insignifiance des formulettes et des logorrhées infantiles, se trame déjà confusément une véritable croyance en une puissance magique de la parole. Les différents types d'Am Stram Gram par exemple, privés de tout sens, semblent précisément doués d'une autorité occulte qui permet de tirer au sort, et de désigner perdant ou gagnant sans contestation possible (bien sûr, c'est pénible, il y a toujours les mauvais joueurs). Les cercles enfantins où circulent ces formules, pourraient sans aucun doute servir d'inspiration privilégiée aux rondes démiurgiques des fées, des sorcières et des lutins :

Emelesi
Pétéri, pétéra
Rupétéra
Pétecno.

Olleke bolleke rubbersno
Olleke bolleke knol.

Les néologismes et les mots insensés ne servent pas seulement à éprouver la prononciation ou la maîtrise de la parole, ils revendiquent déjà un droit à la parole créatrice. En témoigne encore une randonnée du Calvados où le récitant,

traversé par le verbe, engendre chaque fois une nouvelle nature et paraît même, un instant, vouloir reprendre le cours de son origine :

La mer m'envente - j'envente le chêne,
 - le chêne m'englante - j'englante le porc,
 - le porc m'engraisse - j'engraisse le pré,
 - le pré m'enherbe - j'enherbe la vache,
 - la vache m'enlaite - j'enlaite le veau,
 - le veau m'encôte - j'encôte le loup,
 - le loup m'enhure - j'enhure ma mère,
 - ma mère m'enclette - j'enclette mon père,
 - mon père m'encôtelette - j'encôtelette Minette
 - qui m'a rendu ma roulette.

Ainsi l'enfant ressent intimement à quel point la parole a le pouvoir de s'extraire du corps réel, à quel point elle permet de sortir du concret et du contingent. Elle a en quelque sorte la faculté du délire : dire ce qui n'est pas. Ce qui n'existe pas. Nous éprouvons alors cette vertu extravagante des mots ; celle de créer des mondes, de façonner ou de refaire la vie. Sans doute est-ce aussi pour cela que, portant déjà en elles un avenir fertile, les fillettes, reines des formulettes, en ont, semble-t-il, une plus grande maîtrise. Et lorsque l'homme établit un code d'honneur autour de la parole, qu'il cherche à y imposer ses règles (ou ses chartes), peut-être ne fait-il après tout que digérer péniblement et de manière régressive son attente primordiale des mots : le verbe génésique.

On sait combien de mythologies voit la création du monde naître à partir d'une parole. A point nommé, le célèbre épisode biblique de la Manne éclaire le sens de cette double ressource.

En effet, le soir, les cailles arrivèrent et couvrirent le camp ; et le matin, une couche de rosée s'étendait autour du camp. Cette couche de rosée ayant disparu, on vit sur le sol du désert quelque chose de menu, de floconneux, fin comme le givre sur la terre. A cette vue, les Hébreux se dirent les uns aux autres : "Man-hou ?" ["Qu'est ceci ?"] car ils ne savaient pas ce que c'était.

L'Exode XVI, 13-15

De manière littérale ici la Manne (Man-hou), c'est la question, le questionnement. Dans cette aube de l'humanité, la nourriture annonce déjà un chemin à parcourir. Elle apaise un appétit pour en aiguïser un autre ; elle ouvre la voie au Verbe et à la Connaissance. Et pour peu qu'un appétit fébrile ne nous pousse à vouloir aussitôt tailler les parts lorsque la Manne tombe, nous retrouvons dans cette parabole des origines l'idée d'une quête qui, allant de l'usage du goût à celui des mots, redonne à la parole ses vertus de source d'exploration, de création et de savoir.

Ainsi le conte s'en va, le conte s'en vient
 Et nous sommes tous là à chercher le chemin...

Sources :

ANZIEU (Annie)

"De la chair au verbe : mutisme et bégaiement"
 Psychanalyse et Langage, Paris, Dunod, 1977

FERDIERE (Dr Gaston)

"Prêchimoni, Prêchimona",
 Psyché, 2ème année, n° 7, 1947

"Intérêt psychologique et psycho-pathologique
 des comptines et des formulettes de l'enfance",
 Evolution Psychiatrique, Desclée de Brouwer, Fasc.III, 1947

GAINEBET (Claude)

Le folklore obscène des enfants
 Paris, Maisonneuve et Larose, 1980

JOUSSE (Marcel)

La manducation de la parole
 Mayenne, Impr. Floch, 1975

KUHFF (Philippe)

Le livre des mères. Les enfantines du "bon pays de France"
 Paris, Librairie Sandoz et Fischbacher, 1878

LOUX (Françoise)

Le jeune enfant et son corps dans la société traditionnelle
 Paris, Flammarion, 1978

MARIN (Louis)

La parole mangée
 Paris, Méridiens Klincksieck, 1986

ROLLAND (Eugène)

Rimes et jeux de l'enfance
 Paris, Maisonneuve et Cie, 1883
 (Litt. Pop. de toutes les nations, XIV)

VAN GENNEP (Arnold)

Manuel de folklore français contemporain
 Paris, Picard, Tome premier, 2 vol., 1982

Comptines gourmandes



**C'est demain dimanche,
La fête à ma tante,
Qui balaye sa chambre,
Avec une orange,
Et fait son lit
Avec un biscuit ;
Elle fait son tricot
Avec un sabot.**

**Elle monte dans sa chambre,
Elle se casse une jambe ;
Elle monte au grenier ;
Elle se casse le nez.**

**A la salade
Elle est malade
Au céleri
Elle est guérie
A la pomme de terre
Elle tombe par terre.**

**Assis sur une prune,
Un petit crapaud
Regardait la lune
Qui met son chapeau,
Un chapeau à plumes
Avec des grelots.
Madame la lune,
Penchez-vous sur l'eau.
Vous verrez la lune
Qui met son chapeau,
Un chapeau à plumes
Avec des grelots.**